

Psychotropiques. La fièvre de l'ayahuasca en forêt amazonienne

Jean-Loup Amselle, Albin Michel, 2013

La « fièvre » dont parle Jean-Loup Amselle, c'est cette nouvelle quête d'expériences initiatiques et de spiritualité New Age qui s'est emparée de touristes occidentaux. La demande croissante de ce nouveau tourisme a créé « les conditions d'une véritable industrie ».

L'expérience chamanique va de pair avec l'absorption d'ayahuasca. Ce breuvage à base de lianes, traditionnellement préparé par les chamanes des tribus indiennes d'Amazonie, qui, associé à la chacruna, devient hallucinogène. Le même phénomène de tourisme mystique et psychotrope se produit en Afrique avec une autre drogue : l'iboga. L'auteur pose la question : comment le Sud soigne-t-il le Nord ?

Le symptôme est à replacer dans son contexte, celui de la fin des grands récits, du déclin du rationalisme et de ses conséquences sociétales : fragmentation sociale, individualisme et repli sur soi, multiculturalisme et culte de la Nature. « Pour l'auteur, il convient d'ajouter au tableau le stade actuel du capitalisme addictif, celui qui exerce son pouvoir de séduction et de subornation par la consommation érigée en « impératif catégorique ». Le phénomène du tourisme psychotrope dérive aussi d'un comportement de consommateur. »

Les élites intellectuelles et artistiques sud-américaines, qui ont troqué l'espérance révolutionnaire contre cette forme de spiritualisme ethno-écolo-bobo commencent à être touchées. L'anthropologue colombienne, Alhena Caycedo-Fernandez, estime que ceux-ci pensent trouver auprès des chamanes un type de solution thérapeutique et spirituelle.

Jean-Loup Amselle nuance : « dans le discours des promoteurs de la foi chamanique, ce sont les plantes qui possèdent ce pouvoir, dont les chamanes seraient les intercesseurs qualifiés. L'un d'entre eux qui organise, depuis l'Europe, l'expédition de toxicomanes en Amazonie, vante même la psychanalyse sans transfert que représenterait la prise d'ayahuasca ». Nombre de candidats à l'aventure chamanique estiment que l'offre psychothérapeutique en Europe

n'est pas satisfaisante. Pour conclure, l'auteur précise que c'est du côté de la nature qu'ils cherchent le principe de la guérison, mais « une nature largement fantasmée, devenue le substitut du pouvoir thérapeutique de l'agent humain ».

Source : France Culture, Jacques Munier, 08.10.2013

Tourisme chamanique

France Inter a consacré son émission « La tête au carré », du 10 octobre 2013, au tourisme chamanique. Étaient invités Jean-Loup Amselle¹ qui vient de publier *Psychotropiques - La fièvre de l'ayahuasca en forêt amazonienne* et Vincent Ravalec, auteur et réalisateur, qui a témoigné dans deux ouvrages² de son expérience chamanique.

L'ouvrage de Jean-Loup Amselle est le fruit de quatre années d'enquête sur le chamanisme. Il analyse le tourisme chamanique centré sur l'ayahuasca, qui découle de la forêt amazonienne « berceau des plantes », comme une filière économique. Interviennent dans cette filière un certain nombre d'acteurs, propagateurs ou apôtres de la « foi chamanique » qui propagent l'idée qu'il y a un accès vers d'autres mondes. Jean-Loup Amselle parle de ces figures qui ont joué un rôle majeur comme Jan Kounen, Jérémy Narbi et Vincent Ravalec qui prétendent que l'ayahuasca est une plante visionnaire. Pour l'auteur, ce « petit milieu de la foi chamanique » a joué un rôle important dans l'expansion du tourisme chamanique en Amazonie.

Vincent Ravalec se défend d'être un apôtre de la foi chamanique et relativise le business généré par ce tourisme. Il a expérimenté le chamanisme en Afrique et en Amazonie dans le cadre d'une quête existentielle qui l'a fait voyager. Il a consommé de l'ayahuasca et de l'iboga. Néanmoins, pour Jean-Loup Amselle, l'ouvrage de Vincent Ravalec *Plantes et chamanisme* est « comme le Gault et Millaud du tourisme chamanique ».

Alors que Vincent Ravalec explique que ces expériences lui ont permis de se

¹ Jean-Loup Amselle est anthropologue et ethnologue Directeur d'études à l'EHESS et rédacteur en chef des Cahiers d'études africaines.

² *Plantes et chamanisme* (Mama Editions, 2008) et *Ngenza, cérémonie de la connaissance* (Presse de la Renaissance, 2004).

tourner vers la science, Jean-Loup Amselle regrette que certains scientifiques fassent des amalgames entraînant une spiritualisation de la Science.

Jean-Loup Amselle rappelle qu'on est loin des chamans d'autrefois perdus dans la forêt amazonienne. Le tourisme chamanique se pratique aujourd'hui dans la jungle périurbaine. Dans la banlieue d'Iquitos ou de Tarapoto, on trouve des campements, comme l'Anacunda cosmique, avec des pièces communes qui ne contiennent que des matelas posés à-même le sol et des seaux pour vomir. Ces pièces accueillent quinze à vingt personnes auxquelles on demande 50 à 70 dollars par jour (une employée du centre gagne 250 dollars par mois).

Vincent Ravalec pense que les expériences urbaines sont moins bonnes qu'en pleine forêt amazonienne, bien qu'il ne soit pas réellement convaincu par la culture locale, celle des Shipibos, évoquant « l'esprit de la plante ». La démarche de Vincent Ravalec n'était pas une recherche thérapeutique. Il admet même que le chamanisme ne guérit pas et qu'il a vu nombre de chamans malades. Mais pense que ce genre d'expérience peut quand même guérir...

(Ré)écouter : <http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=733814>

À voir également l'Interview de Jean-Loup Amselle réalisée lemondfr : http://www.dailymotion.com/video/x16fbee_interview-de-jean-loup-amselle_news#from=embediframe

Pérou / Le business florissant du tourisme spirituel

L'ascension du tourisme spirituel au Pérou fait la fortune de certains et le bonheur des autres. L'ayahuasca, enregistrée depuis 2005 au registre des stupéfiants, est au cœur de cet engouement. Des occidentaux sont prêts à parcourir des milliers de kilomètres pour la consommer afin de vivre l'« expérience ultime ».

Les sites Internet et les agences dédiés aux voyages ont saisi le filon. Ils proposent des séjours clés en main de « purification du corps et de l'âme ».

Si l'expérience est inoubliable pour les uns, elle fut insupportable pour d'autres. Selon des spécialistes indigènes, il faut 25 à 30 années de pratique pour maîtriser les effets de l'ayahuasca et être à-même de l'administrer dans de bonnes conditions. Mais ce qui est devenu un véritable commerce s'est for-

tement développé et sa croissante popularité amène de nombreuses dérives lors de cérémonies totalement éloignées des pratiques socioculturelles locales. L'ampleur de ce tourisme a permis à de nombreux charlatans de s'improviser chamans.

Cette nouvelle manne financière déstabilise l'économie locale : « elle incite les Indiens à se consacrer exclusivement à cette activité lucrative au détriment du développement d'une véritable économie ».

Sur son site Internet, l'ambassade de France informe les ressortissants sur les conséquences médicales graves de ce narco-tourisme. Elle cite également des exemples de centres qui posent problème : « Ainsi, le centre de Sachawawa à Tarapoto fait, en particulier, l'objet d'une enquête judiciaire à la suite du décès d'une française, en août 2011, dans des circonstances non encore élucidées ». La même année, Fabrice Champion est décédé près d'Iquitos.

« L'internationalisation de l'usage de l'ayahuasca et son appropriation par les sociétés occidentales devient une question hautement problématique ». La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires l'a largement évoqué dans son rapport de 2009. Avec quelques associations, elle alerte sur le risque de dérives sectaires.

De son côté, le Pérou, jouissant de ce « nouvel attrait », a classé l'ayahuasca comme patrimoine culturel de la nation.

Source : le Journal International, 17.12.2013

